

## Georges PEREC

(1936-1982)

Ces manuscrits et tapuscrits de Georges Perec datent pour la plupart de l'époque dite de *La Ligne Générale*, un projet de revue, soit sa jeunesse littéraire. Le Perec parachutiste à Pau. Et le Perec tunisien, juste avant et un peu après *Les Choses*. La première date de 1959. La dernière de 1969.

Les lettres sont adressées à Roger Kleman dont le rôle fut, en particulier, de rameuter l'équipe d'amis qui participèrent à cette « aventure », et dont beaucoup venait de la *prépa* du Lycée Louis-le-Grand, ou, un peu plus tard, de la rue d'Ulm (en particulier Marcel Bénabou, Bruno Marcenac, Claude Burgelin, et Régis Debray).

Ces papiers sont ceux édités (plus trois lettres retrouvées depuis) dans *56 lettres à un ami* paru au « Bleu du Ciel », il y a six ans. Ils constituent un ensemble parallèle à la correspondance échangée avec le deuxième *primus inter pares* de l'époque, Jacques Lederer (*Cher, très cher, admirable et charmant ami...*, Flammarion). Il y a une continuité du projet, nourrie par l'énergie de Perec, malgré des interruptions soulignées d'ailleurs par Perec lui-même.

Certaines lettres sont des tapuscrits signés : la machine personnelle (une Underwood Four Million) de Perec est reconnaissable aux « t », en surélévation. Mais il s'est servi d'autres machines à écrire, quand il était parachutiste à Pau, notamment. Le style est d'ailleurs d'un caractère assez militaire : les deux correspondants rivalisaient, à leur façon, d'autoritarisme, et même de duretés. Beaucoup sont accompagnées de leur enveloppe d'envoi. Beaucoup de dessins, et de graphismes divers.

La qualité du papier est très variable, parfois du franchement mauvais à l'exécrable, question d'argent, et de timbre (poids de la lettre) ou de doubles-carbones ; d'où les « pelures » ; ou bien les textes produits au verso d'entêtes assez institutionnels...

Ces papiers de Georges (Aspern) Perec sont restés longtemps en complet désordre, dans une mauvaise chemise de carton. Ils ont accompagné, quarante ans durant, les déménagements de Roger Kleman. (Certains feuillets ont suivi, une fois ou l'autre, leur propre destin). Il soupçonne beaucoup d'entre eux, désireux sans doute d'échapper à la publication, de s'être cachés dans une soupenne.

Les commentateurs de l'œuvre de Perec considèrent volontiers que cette période a servi de formation au jeune écrivain. Le frottement à des intelligences différentes a certainement élargi ou renforcé son champ d'intérêt. Ils soulignent les continuités entre les préoccupations du jeune homme et la suite, jusqu'aux travaux de la fin. On peut cependant lire dans ces lettres qu'il avait d'autres ambitions (voir sur la notion d'*épique*), peu à peu laissées de côté après la publication d'*Un Homme qui dort*, avant le ralliement à l'Ouvroir de Littérature Potentielle (l'Oulipo). En d'autres termes, Perec se préparait alors à être un écrivain, et un homme, complètement différent de celui que nous connaissons, avant d'en reconnaître l'impossibilité.

Un deuxième lot rassemble des feuilles détachées de la même époque. Presque toutes sont inédites. Le sujet est le même : ce sont des traces éparses du travail d'organisation et de classement qui resta une caractéristique de Perec, sa vie durant. S'y ajoutent quelques documents, comme son projet de diplôme, ou une copie carbone incomplète de la lettre de conseils à Régis Debray, écrite de Tunisie, parue à la fois dans le Quarto Gallimard Debray, et dans le Cahier Perec de l'Herne. La liasse contient aussi une page très passionnante, de brouillon manuscrit (un plan ?) destiné à l'évidence aux *Choses*, ainsi qu'un assez étonnant « Manifeste », emphatique, souvent injuste, aujourd'hui très attaquant, mais quelquefois imparablement prophétique.